

a pu, est morte d'une fluxion de poitrine.

C'est alors que je suis venu prendre du service ici sous un faux nom, monsieur Michel, chez celui qui avait cru prier suffisamment l'honneur d'une jeune fille avec trois mille roubles ; j'ai gagné la rançon de ma pauvre mère ; mon but est atteint ; gardez cet argent, je n'ai plus rien à faire ici ; je pourrais cependant vous tuer, car, si je suis quitte avec vous, vous ne sauriez l'être avec moi, mais on ne se bat pas avec ceux que l'on méprise.

Et Thadée Piotrowski sortit sans que personne songeât à l'arrêter : tous les convives, l'ivresse aidant, étaient comme pétrifiés, et le bruit d'une britchka qui s'éloignait vint frapper les oreilles de Michel avec qu'il ait ou la force de prononcer une parole.

## COUACS

Entre deux futurs savants, dont un bocheur.

— Eh bien, quoi ! votre illustre Pasteur ? Ne dirait-on pas qu'il a inventé l'élixir de longue vie !

En nous révélant la microbe de la rage, il a fait preuve de la plus grande science.

— Peuh ! un homme qui cherche toujours la petite bête !...

A la crèmerie :

— Madame Moras, votre lait d'hier était vraiment bon, et avec ça pas trop cher. En avez-vous souvent du pareil !

— Non ; hier c'était une occasion. La petite dame du quatrième m'en avait cédé cent litres à bas prix.

— E le a donc des vaches ?

— Mais non ! C'est le lait qui lui sert pour son bain. Elle le revend après, vous comprenez.

Lu sur un chalet de jardin public cette bien inutile recommandation :

— " Prière de ne pas entrer ici sans nécessité ! "

Le facteur demande ses étronnes au baron Rapineau.

Celui-ci met la main à sa poche. Puis, se ravissant :

— Décidément, pour ce que je vous donnerais, ce n'est vraiment pas la peine !

C'est jour de marché au village, on discute au cabaret entre gros fermiers

— As-tu du foin à vendre ?

— Oui... mais je le vends point.

— A cause ?...

— A cause qu'un fils va se marier et qui va en avoir besoin pour sa femme et pour lui...

qu'un chien est en train de ronger ; ce chien l'a trouvé près d'une chaise, a cru que c'était pour lui, il s'amuse avec ; à côté du chien, il voit le second soulier dans lequel un chat s'est endormi. Que faire ? Le dîner est fini, tout le monde se lève.

Notre élégant, après avoir longtemps hésité, se lève aussi et entre au salon avec un nez immense, une dame au bras et les pieds nus !!! A cause de ses corps, il ne pouvait pas supporter des chaussettes !

## UN MARIAGE AU BOUQUIN.

Un célibataire frisant la cinquantaine, était un amateur passionné de bouquins. Une vieille servante prenait soin de son intérieur. A force de ranger et d'épousseter la bibliothèque de son maître, Augustine fut prise d'une folle envie de lire. La voilà donc dépensant tous ses gages à acheter des livres.

Et, chose curieuse, c'était aussi de vieux livres qu'elle lisait. Une après-midi, un peu avant le dîner, elle arrive avec un paquet d'ouvrages acquis à la « cour des Miracles et à la grande Truanderie des livres parisiens. Par curiosité le maître feuillette les bouquins. Tout à coup sa face s'illumine.

— Combien as-tu payé ça ? dit-il en montrant un volume piqué outre mesure.

— Quinze sous, répond Augustine.

— Quinze sous !... Mais cet ouvrage vaut vingt mille francs, s'écria le bouquinier.

Il réfléchit trop tard qu'il venait de dire une bêtise.

En vain il essaya de se reprendre.

— Je te l'achète cinquante francs ? demanda-t-il.

— Monsieur m'a dit qu'il valait vingt mille francs.

Augustine était rusée. Le bouquinier alla jusqu'à quinze cents francs. C'était une première édition, très rare, de Montaigne. Il eut beau marchander, sa servante ne voulut pas rabattre un radis des vingt mille francs. Cette somme était difficile à déboursier ! La nuit, le bouquinier rêvait de Montaigne.

Bientôt il ne put plus résister. A tout prix il lui fallait le bouquin.

— Cette fille me soigne bien ; elle parait avoir la même passion que moi, se dit-il un matin où il était plus obsédé que jamais. Pourquoi ne l'épouserai-je point ? J'aurais ainsi mon Montaigne.

Et il se maria avec sa servante qui apportait un bouquin en dot.

## TRIBUNAUX COMIQUES

JE VAIS CHEZ MA TANTE

Il n'y avait pas un mois que Paul Rabinelli avait juré un amour éternel à la blonde Rita quand il offrit son cœur à la Suisseuse Murton.

Comment mener de front ces doubles amours ? Rabinelli usa d'un stratagème qui n'est pas nouveau, mais qui, précisément à cause de cela, avait de grandes chances de réussite.

Il avait créé et mis au monde, pour les besoins de la cause, une tante à héritage chez laquelle il était obligé de se rendre trois fois par semaine.

Tout alla bien pendant quelque temps, mais il arriva que Rita eut des soupçons.

La blonde Vénitienne découvrit la demeure de la tante, et un jour que Paul avait annoncé qu'il allait faire sa visite accoutumée à sa vieille parente, Rita fit

cible rivaie en police correctionnel.

Paul, oit en témoignage, a fait défaut.

La blonde Rita, qui fond en larmes, a été condamné à 50 francs d'amende et à payer 625 francs à la Suisseuse Murton, valeur des pots cassés.

## JOYEUSETES FANTASQUES

Les spleens des nègres sont très difficiles à guérir, parce que leurs idées noires sont plus noires que celles des autres.

Un riche avare des environs de Saint Gandouffe a une ville entourée de grilles ; en haut de ces grilles, il y a des artichauts en fonte très pointus pour empêcher les voleurs de passer. Le soir, l'avare dévisse les artichauts en fonte et les remplace par de véritables artichauts de jardin, pour ne pas user ceux en fonte.

Le matin, il fait le changement, et l'on ne s'aperçoit de rien.

C'est effrayant ! chez les sauvages, il y a des descentes de lit en peaux de belles-mères.

Un monsieur assez âgé est mort l'autre jour victime d'une distraction abominable : après s'être lavé les mains, il s'est jeté par la fenêtre à la place de l'eau sale, puis il a déposé la cuvette dans un coin.

Bout de conversation :

— Mon cher, on ne se marie pas comme ça ; le mariage est une chose immense : c'est la belle mère à boire ! "

Hier, je suis entré avec mon parapluie chez un cirreur ; ce cirreur distrahit à ciré mes souliers, plus le haut de mon parapluie, croyant que c'était une jambe de bois.

Les sœurs Samary m'annoncent qu'on va supprimer tous les chiens de Paris, à cause de la rage, et les remplacer par des chiens de fiérence, que l'on placera dans les rues, aux endroits où l'on avait l'habitude de voir les autres.

C'est prudent.

Les nègres sont bien heureux ! la nuit ils n'ont pas besoin de chandelle pour se regarder dans la glace.

Les dames finiront par porter des robes tellement collantes qu'elles seront obligées de se mettre dans l'eau chaude pour les ôter.

Je connais un avare qui veut bien encourager les arts, mais pas les artistes : toutes les fois qu'une orgue de Barbarie joue dans sa cour, il ouvre sa fenêtre, applaudit et reforme sa fenêtre.

Je connais une belle-mère qui couche avec ses lunettes, pour mieux voir souffrir son gendre dans ses rêves !

Arrive une normande bien en chair, jouflue, à l'œil réjoui.

— Vous me plaisez, ma fille, dit la dame en l'arrêtant au passage ; mais pourquoi êtes-vous donc partie de chez vos anciens maîtres ?

— Une simple distraction... Un jour, comme j'avais à mon cou le bébé de madame, je regardais du haut du cinquième un chanteur ambulancier qui s'était arrêté dans la cour. Madame me donne deux sous pour cet homme et, au lieu de les lui jeter, c'est l'enfant que j'envoyai par la fenêtre.

Au secrétariat général d'un ministère.

— Très fort, le grand chef, à see heures ; de l'imagination, de l'initiative...

— Il passe trop vite d'une chose à l'autre.

— C'est vrai : de la fuite dans les idées !

Après l'acquiescement.

A force d'éloquence et de ruse, l'avocat a fait acquitter un chenapan accusé de vol et d'incendie.

En sortant de l'audience, l'inculpé se jette dans les bras de son sauveur :

— O bravo homme que vous êtes... Que faire, que faire pour vous remercier ?

— Mais rien, mon ami...

— Tenez, monsieur l'avocat... vous me demanderiez la main de ma sœur que je vous l'accorderais volontiers !

Notre confrère L..., qui a une taille très élevée, perd ses cheveux.

— Cela est tout naturel, soupirait-il l'autre jour, ils sont perchés si haut qu'ils ont le vertige..... et ils tombent !...

En police correctionnelle :

— Reconnaissez-vous les délits qui vous sont reprochés ?... Vous avez volé, avec une audace extraordinaire, en plein jour, des voitures, des chevaux ?...

Mon président, c'est de la fausseté pure... c'est des ennemis qui veulent me perdre ! Je demande qu'on me fouille, et si on trouve sur moi une carriole et un poulet d'Inde, je parie une tournée à toute la société !...

Le jeune Georges est accablé de travaux d'histoire pour le lycée.

Tout d'un coup, il frappe du poing la table :

— Si au moins j'étais né sous François 1er !

— Pourquoi ? lui demande sa mère.

— Parce que je n'aurais pas à apprendre tous ces temps-là !